



BULLETIN D'INFORMATION ET DE LIAISON

N° 194 - Juillet 2020



Édito

Le mot de la Présidente

Dans cette période compliquée pour tous, nous n'avons pas pu vous envoyer notre Bulletin Trimestriel prévu en avril, et même si une partie des informations qui paraissent dans les pages suivantes ne sont pas très récentes, elles reflètent le travail accompli depuis quelques mois.

Par ailleurs, et malgré le confinement, nous avons continué nos échanges avec nos partenaires du sud et notre travail en commissions. Même si nos bureaux restent majoritairement fermés jusqu'à la fin de l'été, animatrice et bénévoles restons à l'écoute de tous. N'hésitez pas à nous joindre par téléphone, mail ou à nous demander rendez-vous.
Bien à vous

Ce premier trimestre a été marqué pour l'ACCIR par de nombreux événements, dont un voyage d'étude au Rwanda, petit pays d'Afrique de l'Est, peu connu, mal connu ou simplement connu pour son histoire récente et ô combien tragique : en 1994 le Rwanda était le théâtre d'un des trois grands génocides du XX^{ème} siècle : plus d'un million de Tutsis y furent massacrés en 90 jours sur ce territoire équivalent à celui de la Champagne-Ardenne.

Si nous avons tous été marqués par nos échanges avec Jean-François GASCON (Responsable de la Commission Rwanda) et sa famille, Alain et Dafroza GAUTHIER du CPRC*, et par les visites des mémoriaux, nous avons aussi participé au lancement d'un nouveau projet de l'ACCIR. Nous vous

parlerons très largement de ce voyage dans les pages qui vont suivre.

Nous n'oublions évidemment pas nos partenaires historiques, et Louise, notre animatrice est allée en mission au Togo et au Bénin en février accompagnée de Claude MEILLEUR, Directeur du CRFPS*. Claude, en partenariat avec les représentants du GESCOD* de ces deux pays, et de deux formateurs locaux, a ainsi pu présenter aux élus locaux le fonctionnement des coopératives agricoles.

Oussmane DAO, Directeur du SERACOM, a passé quelques jours dans notre région début février, et nous l'avons rencontré lors d'une soirée informelle et conviviale. Nous avons longuement échangé avec lui sur les problèmes d'insécurité au Burkina Faso et sur les difficultés rencontrées par les producteurs dans sa région.

Nous vous avons, dans le dernier bulletin, invités à La Journée des 50 ans de l'ACCIR... Nous nous devons de reporter ce RDV en 2021. Nous en sommes profondément désolés. C'est partie remise ! Cette journée festive devait être doublée de notre Assemblée Générale. Comme la plupart des associations et organismes, nous avons dû nous rassembler à huis clos ce 23 juin dernier. Vous pouvez d'ores et déjà consulter le rapport d'activités, et le résultat des votes sur notre site internet.

Si notre activité continue, c'est grâce à l'engagement de tous, adhérents, bénévoles. En cette période troublée au niveau mondial, la solidarité est essentielle !

Catherine GIMONNET,
Présidente

*CPCR : Collectif des Parties Civiles pour le Rwanda

*GESCOD : Grand Est Solidarités et Coopérations pour le Développement

*CRFPS : Comité Régional de Formation et de Promotion Sociale

L'ACCIR au Rwanda

Du 17 au 30 janvier dernier, quatorze personnes de l'ACCIR, ont effectué un voyage d'études au Rwanda. C'est une première car, tout en continuant à soutenir les agriculteurs Ouest-Africains, notre association s'ouvre cette année à de nouveaux horizons ! Horizons vraiment nouveaux car ce pays présente une culture, une histoire, un écosystème et une agriculture tout à fait singuliers, très différents de l'Afrique de l'Ouest et qui méritaient de notre part une attention toute particulière.



Les voyageurs n'ont pas manqué de remarquer que la culture rwandaise est fortement marquée par une organisation avancée de la société donnant une grande importance à la dignité, au civisme, à la discipline et au respect de l'autorité. Tous ont pu apprécier les valeurs guerrières, agricoles et artistiques rwandaises au travers des symboles de la tradition que sont la lance, la vache, la houe et les vanneries. Les visites au Musée royal de Nyanza avec ses huttes en chaume, son palais et ses vaches aux magnifiques cornes en lyre et au Musée national de Huye qui présente d'une manière agréable et pédagogique le pays dans toutes ses dimensions ont pu donner aux visiteurs un bon aperçu de cette culture. La soirée organisée dans un grand hôtel de Kigali avec une troupe de 24 chanteurs, danseuses et danseurs traditionnels a agréablement illustré cet aperçu !

L'histoire du pays est très mal connue chez nous, le Rwanda ne faisant pas partie des anciennes colonies françaises. Ce sont en effet les Allemands puis les Belges qui l'ont administré jusqu'en 1962. Le dramatique Génocide des

Tutsis de 1994 a douloureusement et profondément marqué la population. 26 ans après, le pays s'est redressé d'une manière spectaculaire. La sécurité est considérée comme LA priorité et place maintenant le Rwanda dans le groupe de tête des pays africains les plus sûrs. L'économie avance à grands pas et la pauvreté régresse. Les émouvantes visites aux Mémoires de Kigali et de Murambi ont sûrement contribué à aider le groupe de l'ACCIR à une meilleure compréhension des événements et au rôle que notre pays a pu y tenir.

Grand comme l'ex-Région Champagne-Ardenne, le Rwanda dispose de bonnes routes asphaltées reliant tous les chefs-lieux de Provinces. Les visiteurs, à bord d'un mini-bus et de véhicules tout terrain pour les chemins du Parc naturel de l'Akagera, ont ainsi pu sillonner le pays d'Est en Ouest et du Nord au Sud pour apprécier cet écosystème tropical montagneux très varié allant des savanes de basse altitude à l'Est à la forêt primaire de Nyungwe en haute altitude (2.500 m.) au Sud-Ouest en passant par le Plateau central très peuplé et quasiment entièrement cultivé (cf. article « Agriculture et

sécurité alimentaire au Rwanda » page 2 du bulletin n° 191, juillet 2019).

Au cœur de ce voyage figurait le lancement du projet d'appui à la situation alimentaire et nutritionnelle soutenu par l'ACCIR dans le Secteur de Kitabi (cf. article « L'ACCIR s'engage au Rwanda » page 2 du bulletin n°192, octobre 2019). Ce lancement a été l'occasion, avec les responsables de l'ARDI (Association Rwandaise pour la promotion du Développement Intégré) chargée de l'exécution du projet, de visiter des exploitations agricoles et de rencontrer les représentants des

agriculteurs concernés et les autorités du District et du Secteur. Une visite des plantations et de l'usine traitant le thé, une production importante dans ce Secteur, complétait la vue d'ensemble de la vie agricole de la zone.

Ce voyage d'études est le premier réalisé au Rwanda par l'ACCIR, son bon déroulement et l'intérêt qu'il a suscité vont nous conduire tout naturellement à en organiser d'autres. A bon entendeur... !

Jean-François GASCON,
Secrétaire général

TÉMOIGNAGES DE PARTICIPANTS AU VOYAGE

Michel Antoine



« Je garde un excellent souvenir des 13 jours de mon séjour passé au Rwanda dans le cadre du voyage d'étude organisé par l'ACCIR : le groupe était très agréable et ce voyage était très bien organisé. Le Rwanda, pays des 1000 collines, est beau : la végétation y est

luxuriante, la faune et la flore sont diversifiées et nous en avons profité en particulier lors de la marche au-dessus de la Canopée dans la forêt de Nyguwe et du safari dans le parc de l'Akagera. Si l'histoire de ce pays est rude, elle peut pour autant être presque invisible aux yeux du touriste lambda. Grâce au regard avisé de nos accompagnants, nous avons pu en comprendre l'essentiel. J'ai été aussi marqué par l'accueil des partenaires et futurs bénéficiaires du projet mis en place par l'ACCIR et par le sérieux du suivi qui en découlera. Merci à Jean-François et à l'ACCIR ! »

Marisa et Paul Poquet



«ACCIR et RWANDA : 2 premières pour nous. Comme simple adhérent ACCIR, nous n'avions jamais participé à aucune action de l'ACCIR. Nous étions déjà allés une fois en Afrique de l'Ouest, version routards. Mais alors, quel bonheur ce voyage ! Ce que

nous aimons, c'est découvrir comment les gens vivent, au quotidien, comprendre leur culture. Et là, nous avons été comblés. Le programme était très complet : les paysages magnifiques, une station de recherche agricole, une usine de thé, des rencontres et des échanges avec des agriculteurs, des chercheurs, des responsables administratifs ou économiques et les partenaires du projet. Nous avons pu échanger avec des personnalités attachantes, très investies et impliquées dans le développement de leur pays. Plusieurs musées

nous ont permis de comprendre la culture, l'histoire, ancienne ou récente, et notamment le génocide. Ce qui frappe, c'est la discipline, la rigueur, la volonté de tous et l'implication de tous, pour le développement du pays et pour l'environnement. Et ils ont des leçons à nous donner, sur toutes ces thématiques ! Nous les aidons, peut-être, mais ils ont à nous apporter ! Tout l'intérêt de ces échanges. »

Clarisse Lacuisse



« Merveilleux voyage vécu comme une leçon de vie, RESPECT. Au cours de nos détours dans le pays, j'ai été surprise par l'authenticité, la singularité des Rwandais, leur discrétion et leur sens du travail. Leurs parcours de vie et leur histoire m'ont bouleversée, notamment lors de nos échanges avec des

jeunes qui connaissent l'histoire du Génocide. Malgré tout, leur philosophie semble être de ne jamais s'arrêter et de continuer à vivre coûte que coûte, d'aller de l'avant sans oublier le douloureux passé.

L'activité agricole est partout, le long des routes nous observons une fourmilière où tout le monde, grands, petits, jeunes, vieux, trouve sa place. Chacun donne de ses efforts sans relâche et apporte ses connaissances, le temps n'est pas compté, courbé dans le champ à piocher. Du travail, il y en a pour tout le monde du lever du jour jusqu'au coucher du soleil : planter un arbre fruitier, acheter une poule au marché, nourrir le cochon, emmener à vélo bananes et bidons de lait jusqu'à la coopérative et piocher et piocher... trouver des idées pour construire l'avenir. Pays verdoyant et de relief, le « Pays aux mille Collines » est une vraie richesse en couleurs, un bijou. Bouffée de vie et d'espoir, c'est le Rwanda. »

Mission de l'Accir au Togo et au Bénin en février 2019

Du 8 au 16 février, une mission d'appui au renforcement des capacités organisationnelles et fonctionnelles des coopératives a eu lieu au Togo et au Bénin dans le cadre du projet en partenariat avec GESCOD*.



Une mission de l'Accir s'était déjà déroulée dans ces deux pays en décembre dernier dans le but d'effectuer un diagnostic auprès de 7 coopératives présentant des difficultés afin d'identifier, avec les producteurs, les sources des dysfonctionnements. Vous en aviez lu un compte-rendu dans le bulletin précédent, les conclusions de ce diagnostic révélaient une forte demande de formation de la part des membres des coopératives sur la gouvernance et la gestion administratives des coopératives.

Pour chaque mission, l'Accir contacte un professionnel du sujet traité afin de profiter de son expertise en fonction des besoins estimés. C'est pourquoi lors du diagnostic nous étions accompagnés de Mme Odile HUVIER, présidente de la coopérative viticole de Charly-sur-Marne. En janvier, c'est Claude MEILLEUR, directeur du CR-FPS*, qui a accepté de participer à la mission pour assurer une formation adaptée. En France, Claude donne notamment des formations aux administrateurs des coopératives agricoles champardennaises. Aussi, il a dû adapter son discours au contexte local pour correspondre aux réalités de coopératives dont les statuts

sont en réalité très similaires à ceux des coopératives françaises mais qui n'en sont pas au même stade de développement.

Afin de l'accompagner dans cette tâche et de permettre une compréhension optimale des participants, Claude était accompagné dans chaque pays par un formateur local. Au Togo, Hassan Essowavana BODORA, agro-économiste spécialisé dans l'accompagnement des organisations paysannes, et au Bénin, Abraham GANDE GUERE, responsable local de l'animation des CUMA, étaient à ses côtés pour nuancer et enrichir ses propos. Les duos de formateurs ont parfaitement su s'accorder sur le contenu et la méthodologie des formations. Ils ont ainsi organisé deux journées riches en apprentissage et en échanges dans chaque pays, alliant efficacement cours théoriques et mise en pratique. Les exercices proposés portaient notamment sur l'utilisation des outils de gestion administrative et comptable comme le cahier de caisse et les fiches de stock.

Toutes les coopératives partenaires du projet ont été invitées à participer à cette formation, celles en difficultés que nous avons rencontrées en décembre, et celles ayant un meilleur

leur fonctionnement, afin de créer du lien et de l'échange entre elles. Quelques représentants pour chacune d'entre elles ont été désignés pour assister à la formation : ils étaient 17 dont 2 femmes pour 4 coopératives préfectorales au Togo et 30 dont 9 femmes pour 11 coopératives locales au Bénin. Les quatre techniciens de GESCOD ont également assisté aux formations : ce sont eux qui sont chargés du suivi des coopératives sur le terrain et qui accompagneront la mise en application des résolutions prises lors de ces deux journées. Afin d'encourager cela, les formateurs ont proposé à chaque coopérative de se fixer trois objectifs concrets et datés à atteindre dans les semaines à venir. Les coopérateurs ont notamment présenté les buts suivants : mettre à jour tous les documents de gestion (registre des membres, cahier de caisse, cahier des stocks, etc.), restitution de la formation aux autres coopérateurs, respect des réunions trimestrielles et des AG annuelles...

A l'issue de la mission, les participants à la formation étaient très satisfaits du contenu de celle-ci. De nombreux points ont été éclaircis comme le rôle de chaque administrateur, l'organisation des AG, le fonctionnement des parts sociales, ou encore le contenu des statuts et du règlement intérieur. Les participants se sont montrés très actifs, ont réalisé les exercices pratiques avec beaucoup de sérieux et ont profité de l'occasion pour échanger et soulever des débats sur l'achat de matériel en commun, l'aide à la recherche de crédit et le travail avec des non-coopérateurs par exemple. Nous avons beaucoup apprécié leur grande implication.

Nous remercions également tout particulièrement Hasmiyou FOUSSENI et Mashoudou ABOUDOU, les délégués GESCOD pour le Togo et le Bénin, qui ont porté l'organisation de cette mission et de la formation, et qui nous ont accompagnés tout au long de la semaine.

Suite à cette mission, l'Accir a renouvelé son partenariat avec GESCOD sur le prolongement de ce projet jusqu'à fin 2021 et nous continuerons à accompagner les coopératives dans leur développement en fonction de leurs demandes et de leurs besoins.

Louise LACUISSE-COLLARD,
Coordinatrice Accir

**GESCOD : Grand Est Solidarités et Coopérations
pour le Développement*

**CRFPS : Comité Régional de Formation et de Promotion Sociale*

TÉMOIGNAGE

Claude Meilleur



« Je remercie l'ACCIR de m'avoir proposé cette mission. Je l'ai préparée grâce au rapport de la mission réalisée en décembre 2019 et à la présentation qui m'en a été faite par Odile, Louise et Jean-Louis. Ils ont décelé les forces et faiblesses de l'organisation des coopératives et cela m'a permis de mesurer l'écart existant entre les écrits (statuts et règlement intérieur) possédés par chaque coopérative du Togo et du Bénin et le réel fonctionnement. J'avais d'autre part en 2019 formé pour l'ACCIR des représentants du Burkina Faso sur la gestion d'une coopérative et ces échanges m'ont été utiles. J'ai été impressionné par l'attente procurée par cette action et surtout l'implication des stagiaires, ponctualité, l'attention portée à tous les sujets, les questions et débats, la réalisation de travaux en sous-groupe, des restitutions de qualité, bref du plaisir pour un formateur. Ayant lu préalablement les statuts et règlement intérieur il m'était facile d'interpeller les stagiaires sur leur organisation et sur quelques points faibles à travailler : la question des parts sociales, les devoirs des coopérateurs (le non-paiement de leurs achats), le fonctionnement des instances de gouvernance et la tenue des registres (registre des coopérateurs, PV d'AG, de conseil...), la durée des mandats, l'utilisation des résultats... Nous avons privilégié une pédagogie mettant en situation les stagiaires, faisant ressortir ce qui fonctionnait bien : source d'émulation et les difficultés qu'ils rencontraient. Nous avons proposé l'utilisation et l'appropriation par de petits exercices d'outils simples de gestion quotidienne de leur coopérative. Au-delà de la gouvernance et de la gestion de la coopérative, des sujets sont revenus comme de réelles préoccupations : la mise en marché des produits et l'achat de matériel agricole. Chacun est reparti de la formation avec un plan de progrès, un échéancier et surtout beaucoup d'enthousiasme. Je remercie les stagiaires pour le plaisir procuré, mes co-animateurs qui ont facilité le dialogue et la compréhension, Louise pour son accompagnement indispensable et les animateurs de Gescod qui ont organisé ces formations dans les meilleures conditions. »

Une mission Sud/Sud Togo-Bénin-Burkina en janvier 2020

L'idée d'une mission Sud/Sud, inhabituelle dans nos projets, est née pendant la mission Accir au Togo et Bénin en décembre 2019, afin de permettre aux coopératives partenaires du projet Togo-Bénin et du projet niébé au Burkina de se rencontrer et d'échanger. Après accord des responsables de projets des trois pays, la mission est programmée du 12 au 15 janvier 2020.



Le 12 janvier 2020 à 7 heures du matin, une délégation de 17 personnes du Togo et du Bénin quitte Kara au Togo à bord d'un mini bus pour arriver à Kaya au Burkina Faso à 21 heures, après avoir passé la frontière Togo-Burkina et parcouru plus de 650 km.

La délégation est composée de 11 producteurs et productrices, membres actifs de coopératives du Togo et du Bénin, des 4 techniciens chargés du suivi des activités agricoles et des 2 délégués GESCOD, Hasmiyou FOUSSENI pour le Togo et Mashoudou ABOUDOU pour le Bénin.

La première journée à Kaya est consacrée aux rencontres et échanges avec les partenaires du Projet Niébé, dont l'Accir est aussi l'un des partenaires :

• Dans la matinée, rencontre des membres de l'équipe Fert de Kaya, dont le Coordinateur Chrysostome COMPAORE, le Chargé du conseil agricole Ibrahim SANA, et le Chargé vie coopérative et formation des leaders paysans, Jules QUEDRAOGO.

• L'après-midi, la rencontre des coopératives de Pissila, Dablo et Pensa, représentées par 10 délégués, est l'occasion de nombreux échanges sur l'organisation des coopératives, leur fonctionnement et leurs activités.

Le lendemain, la délégation visite la Ferme Pilote de Goéma, située à 25 km de Kaya, dont l'Accir est également partenaire.

André TCHARI, Président de la coopérative de Tchatchou au Bénin, nous fait part de son témoignage sur cette mission :

« Ce fut une occasion pour nous de connaître les stratégies adoptées par les producteurs, avec le concours de Fert, pour obtenir de meilleurs rendements dans la production de niébé et pouvoir écouler leur production.

Dès notre retour dans nos pays, nous ferons l'effort de mettre en pratique les enseignements reçus, pour une meilleure gestion de nos coopératives et pour accroître nos productions.

Je voudrais remercier très sincèrement les initiateurs de ces rencontres à savoir, GESCOD et ACCIR qui nous ont permis de faire des découvertes très intéressantes, en dépit de la situation sécuritaire du pays hôte, sans oublier l'ONG FERT pour son accueil très chaleureux et sa disponibilité. Je souhaiterais que ce genre de rencontres soient renouvelées, encouragées et soutenues, afin de permettre à nos homologues du Burkina de venir découvrir les réalités agricoles au Bénin et au Togo ».

Une belle collaboration Sud/Sud qui ne fait que commencer...

Jean-Louis GARNOTEL,
Co-responsable de la commission Niébé (BK)

Evaluation à mi-parcours du projet GO-IN au Burkina Faso

ET NOTAMMENT DES ACTIONS CONCERNANT LA FILIÈRE NIÉBÉ

En 2017, l'action niébé dans le cadre de laquelle Fert et Accir sont partenaires des organisations de producteurs de niébé de la région de Kaya, intègre un projet regroupant les filières niébé, lait et karité, le projet GO-IN (GOuvernance et INclusion), coordonné par le Gret (Groupe de recherche et d'échanges technologiques), ONG française de développement solidaire.

Le projet GO-IN, d'une durée de 6 ans (2017-2022), se fixe pour objectifs de « renforcer l'inclusion des petites exploitations agricoles et des Petites et Moyennes Entreprises (PME) agroalimentaires dans des chaînes de valeur durables au Burkina Faso ». L'action niébé, initialement centrée sur les trois OP (Organisations de Producteurs) de Pissila, Dablo et Pensa, situées dans la Région Centre-Nord, dont Kaya est le chef-lieu, s'étend, à partir de 2017, à de nouvelles OP dans la commune de Ziga (Région Centre-Nord), la province du Passoré dont le chef-lieu est Yako (Région Nord) et la région Centre. Le nombre de coopératives partenaires de Fert et Accir passe ainsi de 3 à 6.

Une évaluation du projet GO-IN à mi-parcours a été confiée, fin 2019, à un bureau d'études burkinabé indépendant, ICI (Initiative Conseil International), avec pour objectifs :

- D'évaluer les réalisations à mi-parcours par rapport aux objectifs
- D'évaluer la pertinence et l'efficacité des interventions
- De tirer les leçons de cette première phase et améliorer la conduite de la deuxième phase.

Cette évaluation nous étant apparue riche d'enseignements, nous avons souhaité en partager avec vous quelques-uns des éléments marquants. Bien que l'Accir ne soit pas mentionnée dans le rapport, l'évaluation ayant été commanditée par le Gret dont nous ne sommes pas partenaire direct, nous considérons que les appréciations portées sur l'action niébé et sur Fert concernent aussi l'Accir, compte-tenu de son implication depuis 2004.

Voici, tirés du rapport d'évaluation, quelques extraits concernant le projet niébé :

Pertinence du projet

Une « approche militante » des organisations de producteurs : Fert, issue du monde professionnel paysan, revendique un accompagnement dans la durée des organisations paysannes partenaires. Les principes de son intervention sont d'accompagner les OP à leur rythme, selon leurs préoccupations et leurs besoins, de manière proactive mais sans imposer de modèles. Loin d'une « approche projet », l'intervention de Fert apparaît comme particulièrement

structurante pour les OP, que ce soit en termes de gouvernance ou de services développés auprès des producteurs.

Efficacité du pilotage de la filière niébé

Concernant la filière niébé, les activités menées par Fert ont démarré très rapidement étant donné qu'elles ont été menées dans la continuité d'un accompagnement sur la durée. C'est à ce titre **le partenaire le plus efficace du consortium**. L'intervention de Fert est conçue comme un accompagnement systémique des organisations professionnelles et s'inscrit dans leur plan stratégique et au niveau où elles sont. Les activités du projet GO-IN s'inscrivent **dans la continuité des actions menées** à travers le volet production (renforcement technique, ITK du niébé, sorgho et sésame, gestion de la fertilité des sols, agroécologie, gestion des greniers) et le volet gouvernance associative et économique (épargne-engrais, stockage commercialisation groupée). Le financement GO-IN vient compléter les ressources de Fert pour une mise à l'échelle de ses activités d'accompagnement des OP.

Appui à la structuration des OP

A mi-parcours du projet GO-IN, toutes les OP accompagnées sur la filière niébé sont en conformité avec l'Acte Uniforme OHADA (Organisation pour l'Harmonisation en Afrique du Droit des Affaires), instaurant la transformation des OP en coopératives. L'accompagnement de Fert est **un long processus de sensibilisation-réflexion** jusqu'au niveau groupement impliquant fortement les membres des unions, de la base au sommet, avec pour objectif de redéfinir de manière concertée les fonctions de la coopérative.

Appui au développement de services

Les dispositifs d'appui technique mis en place au niveau des OP accompagnées par Fert sont à des stades variés de développement. Au niveau des OP historiques (Pissila, Dablo et Pensa), on a un dispositif très riche en termes de (i) dispositif de mise en œuvre au plus près des producteurs : conseillers, animateurs endogènes et producteurs-pilotes, (ii) diversité de thématiques : variétés, itinéraires techniques, pratiques agroécologiques, (iii) modes de formation : parcelles test, visites commentées, bilan de campagne, etc. Pour cette dernière campagne, le retrait des conseillers Fert de la zone a permis aux coopératives de prendre en charge de manière autonome leur dispositif de formation technique (et de réaliser qu'elles en étaient capables).

Rendez-vous maintenant dans trois ans pour l'évaluation finale du projet GO-IN.

Jean-Louis GARNOTEL,

Co-responsable de la commission Niébé (BK)

La Covid-19, l'agriculture et la sécurité alimentaire en Afrique

Bien avant l'arrivée de la pandémie de la Covid-19, de nombreux pays africains avaient déjà à faire face à l'insécurité alimentaire. Les pays les plus touchés sont ceux qui sont confrontés à des conflits de longue durée, à des sécheresses ou encore à des invasions de criquets. A l'heure actuelle, le Programme Alimentaire Mondial estime que 20% de la population africaine, soit 260 millions de personnes, est frappée de sous-alimentation.

Dans ce contexte, l'arrivée de la Covid-19 avec d'abord son impact sur la santé humaine et avec aussi les effets de toutes les mesures prises pour ralentir la pandémie exposent ces pays à des situations sanitaires et alimentaires inquiétantes.

En Afrique de l'Ouest, les mois de juin et juillet marquent le début de la saison des pluies avec les semis de mil et de sorgho. La plus grande partie des semences utilisées est autoproduite mais quand les circuits d'approvisionnement pour le matériel agricole et les intrants comme les engrais, les semences de coton ou les aliments du bétail ne sont pas encore rétablis, certaines cultures et certains élevages risquent d'en pâtir. Dans de nombreux cas, les agriculteurs les plus pauvres recourent au travail journalier dans les villes ou chez d'autres agriculteurs. Beaucoup sont actuellement privés des salaires qui leur permettaient de subsister au jour le jour.

Pour nourrir sa population, l'Afrique est très dépendante des exportations des produits comme le coton, le café ou le cacao et, dans l'autre sens, des importations de produits alimentaires. Le net ralentissement des échanges commerciaux internationaux risque d'avoir de graves conséquences et de provoquer, quand des pénuries apparaissent dans certaines zones, des crises alimentaires qui vont venir s'ajouter à la crise sanitaire !

Sur le continent africain, 25 millions de personnes sont réfugiées dans les pays voisins ou déplacés dans leur propre pays à cause des conflits ou des catastrophes naturelles, comme c'est le cas au Burkina Faso et au Mali. Cette population est extrêmement vulnérable et la mobilisation des financements nécessaires, les transports et le pré-positionnement des stocks de nourriture apparaissent pour l'heure comme des défis difficiles à relever !

Il nous faut néanmoins garder à l'esprit que les agriculteurs africains ont le plus souvent fait preuve d'une grande résilience face aux multiples crises qu'ils ont eu à subir. Le fait qu'ils produisent eux-mêmes une grande partie de leur alimentation,

qu'ils utilisent leurs propres semences, qu'ils font très peu, sinon pas du tout, appel aux intrants extérieurs et aux énergies fossiles, qu'ils commercialisent largement sur place la partie non-auto-consommée de leur production et finalement qu'ils fassent preuve d'une grande solidarité familiale et sociale, leur permet de limiter les dommages auxquels ils sont exposés.

L'ACCIR suit, avec une grande attention, l'évolution de la situation agricole et alimentaire des pays dans lesquels elle intervient afin d'adapter son soutien à ces conditions inédites !



Nom

Prénom

Adresse

Email

Je verse une cotisation annuelle : 30 €

Je verse un don annuel d'un montant de :

Chèque à libeller à l'ordre de l'ACCIR



Complexe Agricole du Mont Bernard

Route de Suippes

51000 CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

Tél. 03 26 64 28 58

E-mail : accir@orange.fr

www.accir.org - www.facebook.com/ACCIR